



EXAMEN D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNEE SCOLAIRE 2007/2008

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TIPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION

Dissertation n° 1

«La crise climatique est l'un des facteurs qui décideront de la paix ou de la guerre au XXIème siècle». Al Gore et des experts de l'ONU nous ont lancé ce message. Comment considérez-vous ce problème et quelles perspectives l'humanité pourrait-elle envisager pour faire face à l'urgence écologique?

Dissertation n° 2

A travers les siècles «la cigale et la fourmi», fable de La Fontaine, reste encore le portrait le plus séduisant et réel de la paresse et de l'activité.

Faites vos réflexions sur l'actualité et les limites de cette morale, à partir de vos connaissances littéraires et en vous appuyant sur des exemples concrets.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

SUJET: Le livre : plaisir, magie, oubli, enchantement

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: La magie de la lecture

Rien, une règle, des plumes rouillées, un bout de ficelle, un petit jeu de dames, le cadavre d'un lézard, une agate perdue.

Dans une fente, un livre : j'en vois le dos, je m'écorche les ongles à essayer de le retirer. Enfin, avec l'aide de la règle, en cassant un pupitre, j'y arrive ; je tiens le volume et je regarde

le titre : ROBINSON CRUSOÉ

Il est nuit.

Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? – quelle heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse : je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flacons de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé ! Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes ; debout contre cette fenêtre, je rêve à l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain...

La faim me vient : j'ai très faim.

Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale de l'étude ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi. Pas de bananes ! Ah ! lui, il avait des limons¹ frais ! Justement j'adore la limonade !

Clic, clac ! On farfouille dans la serrure.

Est-ce Vendredi ? Sont-ce des sauvages ?

C'est le petit pion² qui s'est souvenu, en se levant, qu'il m'avait oublié, et qui vient voir si j'ai été dévoré par les rats, ou si c'est moi qui les ai mangés.

Il a l'air un peu embarrassé, le pauvre homme ! – Il me retrouve gelé, moulu, les cheveux secs, la main fiévreuse ; il s'excuse de son mieux et m'entraîne dans sa chambre, où il me dit d'allumer un bon feu et de me réchauffer.

Extrait de « L'Enfant », Jules Vallès, 1879

¹ limon : citron

² pion : surveillant, maître d'internat



Document n° 2: Le livre : plaisir, magie, oubli, enchantement

Qu'est-ce qui a compté pour moi ? Les livres. Je leur ai voué un culte, je leur ai consacré le plus clair de mon temps. Bouleversants ou délicieux, décisifs ou charmants, ils ont enchanté notre bref passage dans un monde, qui sans eux, serait sinistre et n'existerait presque pas. (...)

Le livre n'a pas toujours existé. Des millions d'années se sont écoulés sans lui. Peut-être dans quelques milliers d'années n'y aura-t-il plus de livres ? Pendant quelques centaines d'années, en tout cas, entre l'invention du feu, de l'agriculture, de la ville et le règne du robot et de l'informatique, il aura commandé notre destin. (...)

Il y a aussi des livres qui nous entraînent au-delà de nous-mêmes et que nous ne parvenons pas à lâcher : comme nous voudrions qu'ils ne finissent jamais et qu'ils continuent à nous emporter avec eux ! (..)

Pour le plaisir comme pour l'éducation, pour le divertissement comme pour le savoir ou la méditation, le livre est irremplaçable. (...)

A l'opposé de la machine et de la télévision, le livre exige de son lecteur une collaboration active qui relève de l'âme et qui est une promesse de bonheur et de liberté intérieure. Tant qu'il y aura des livres, des gens pour en écrire et des gens pour en lire, tout ne sera pas perdu de ce monde qu'en dépit de ses tristesses et de ses horreurs nous avons tant aimé.

Extrait de « Odeur du Temps » de J.D'Ormesson, Le Figaro Magazine du 21 décembre 1990

Document n° 3 :



Jean-Paul SARTRE dans sa bibliothèque

Tiré de «www.images.google.it»



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: La Chine, hier et aujourd'hui

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : L'ère chinoise commence

L'auteur vient d'avoir avec Mao Tsé-Toung une longue conversation sur l'avenir de la révolution et du monde. La scène se situe en 1965.

Nous approchons pas à pas du perron. Je le regarde (il regarde devant lui). Extraordinaire puissance de l'allusion ! Je sais qu'il va de nouveau intervenir. Sur la jeunesse ? Sur l'armée ? Aucun homme n'aura si puissamment secoué l'histoire depuis Lénine.

La Longue Marche le peint mieux que tel trait personnel, et sa décision sera brutale et acharnée. Il hésite encore, et il y a quelque chose d'épique dans cette hésitation dont je ne connais pas l'objet. Il a voulu refaire la Chine, et il l'a refaite ; mais il veut aussi la révolution ininterrompue, avec la même fermeté, et il lui est indispensable que la jeunesse la veuille aussi... Je pense à Trotsky, mais la révolution permanente se référerait à un autre contexte, et je n'ai connu Trotsky qu'après la défaite (le premier soir, à Royan, l'éclat de ses cheveux blancs dressés, son sourire et ses petites dents séparées dans l'éclat des phares de l'auto)...

L'homme qui marche lentement à mon côté est hanté par plus que la révolution ininterrompue ; par une pensée géante dont nous n'avons parlé ni l'un ni l'autre : les sous-développés sont beaucoup plus nombreux que les pays occidentaux, et la lutte a commencé dès que les colonies sont devenues des nations.

Il sait qu'il ne verra pas la révolution planétaire. Les nations sous-développées sont dans l'état où se trouvait le prolétariat en 1848. Mais il y aura un Marx (et d'abord lui-même), un Lénine. On fait beaucoup de choses en un siècle !... Il ne s'agit pas de l'union de tel prolétariat extérieur avec un prolétariat intérieur, de l'union de l'Inde avec les travaillistes, de l'Algérie avec les communistes français ; il s'agit des immenses espaces du malheur contre le petit cap européen, contre la haïssable Amérique. Les prolétariats rejoindront les capitalismes, comme en Russie, comme aux Etats-Unis. Mais il y a un pays voué à la vengeance et à la justice, un pays qui ne déposera pas les armes, qui ne déposera pas l'esprit avant l'affrontement planétaire. Déjà trois cent ans d'énergie européenne s'effacent ; l'ère chinoise commence. Il m'a fait penser aux empereurs, et il me fait penser maintenant, debout, aux carapaces couvertes de rouille des chefs d'armée qui appartinrent aux allées funéraires des empereurs, et que l'on voit abandonnées dans les champs de sorgho.

Derrière toute notre conversation se tenait aux aguets l'espoir du crépuscule d'un monde. Dans l'immense couloir, les dignitaires se sont arrêtés, sans oser se retourner.

- Je suis seul, répète-t-il. Soudain, il rit : « Enfin, avec quelques amis lointains : veuillez saluer le général de Gaulle.



« Quant à eux (il veut parler des Russes), la Révolution, vous savez, au fond, ça ne les intéresse pas... »

L'auto démarre. J'écarte les petits rideaux de la vitre du fond. Comme lorsque je suis arrivé, mais cette fois en pleine lumière, il est seul en costume sombre au centre d'un cercle un peu éloigné de costumes clairs. Des houppes soyeuses de mimosas passent dans le vent comme des flocons, comme les houppes de kapok au-dessus de la reine de la Casamance*. Au-dessus, un avion brillant passe en ligne droite. Avec le geste millénaire de la main en visière, le Vieux de la Montagne le regarde s'éloigner, en protégeant ses yeux du soleil.

André Malraux

Extrait de « *Antimémoires* », Ed. Gallimard, 1967

* *Reine de Casamance* : Aline Sitoé, africaine du Sénégal, de 1940 à 1942 mit en œuvres des réformes touchant à l'enseignement, à l'agriculture, à l'économie locale.

Document n° 2: Chine, l'envers du miracle

A un an des Jeux olympiques de Pékin, l'empire du Milieu se prépare à offrir son meilleur profil au reste du monde. Pourtant, l'incroyable *success story* économique dissimule une réalité beaucoup moins reluisante : pollution, corruption, népotisme, tensions... La croissance ne sera pas éternelle. La fuite en avant non plus.

Pékin, la « nouvelle bourgeoisie » du village planétaire, attend du beau monde. Dès la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, le 8 août 2008, la Chine, longtemps repliée sur elle-même, entend présenter son meilleur profil au reste de la planète, convié à la fête devant son poste de télévision.

A l'approche de l'échéance, dans cette nation où il ne saurait être question de perdre la face, il y a quelque chose de touchant dans la fébrilité des préparatifs. Clairement visible de l'un des boulevards périphériques de la capitale, le site sportif est déjà bâti, avec son immense stade en forme de nid d'oiseau et, non loin, son complexe nautique aux allures de glaçon translucide. Sauf incident imprévisible, les Jeux représenteront une consécration pour le président Hu Jintao et pour le Parti communiste lui-même, près de six décennies après la révolution de 1949.

Quel exploit ! Parmi les touristes qui se presseront dans la capitale, le long des avenues bordées de restaurants et de cafés branchés, combien songeront aux malheureux, soupçonnés de « dérive bourgeoise », exhibés dans ces mêmes lieux coiffés de bonnets d'âne, lors de la Révolution culturelle, il y a un peu plus de quarante ans ? Le souvenir des folies criminelles de Mao Zedong, telles que le Grand Bond* en avant, s'estompe peu à peu. (...)

Malgré la fascination béate qu'exerce la Chine – sur les hommes d'affaires, en particulier, qui rêvent d'investir le plus grand marché au monde – certaines questions ne pourront pas rester longtemps sans réponse. A quoi sert un Parti communiste, par exemple, s'il encadre une forme de capitalisme triomphant où le gouffre qui sépare les plus riches de l'écrasante majorité des pauvres ne cesse de s'élargir ? Quelle sera la légitimité du Parti quand la croissance donnera des signes d'essoufflement ? Que se passerait-il si les membres de la classe moyenne, principaux bénéficiaires des réformes, venaient à perdre une part de leurs économies à l'occasion d'un krach boursier ou de l'explosion d'une bulle immobilière ? Et le fameux « miracle économique chinois » peut-il se renouveler, année après année, sans que les dirigeants encouragent davantage la démocratie, la transparence et l'Etat de droit ? Ces interrogations ne sont pas purement académiques. Car 1 terrain sur 5 est chinois.



A l'heure des flux économiques mondialisés, le destin de l'empire du Milieu nous concerne tous.

Pour ceux qui l'ignoraient encore, rappelons quelques chiffres. La Chine, en 2007, c'est, au rang mondial, le premier producteur agricole (48% des légumes !); le premier constructeur d'autoroutes, de voies ferrées, de logements, de centrales électriques; le premier fabricant d'ordinateurs portables et de téléviseurs; le premier producteur et le premier consommateur de charbon et d'acier.

C'est aussi le pays qui produit plus de 8 tracteurs sur 10. Plus de 7 montres sur 10. Plus de 1 appareil photo sur 2... Selon les dernières estimations, la production industrielle chinoise devrait dépasser, dès 2013, celle des usines américaines.

En l'espace d'une génération, une économie centralisée de type léniniste est ainsi devenue la plus grande puissance commerciale de la planète.

Mais un tel mastodonte peut masquer des faiblesses structurelles...

*Marc Epstein avec Séverine Bardon et Christine Kerdellant
Extrait de « L'Express » du 9 août 2007*

* *Grand Bond* : politique économique lancée par Mao Zedong (Tse-Toung), mise en œuvre de 1958 au début 1960.

Document n° 3 :



Tiré de «www.images.google.it»



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: Hier la ville, aujourd'hui les mégapoles

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Une petite ville

La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté. Ses maisons blanches avec leurs toits pointus de tuiles rouges s'étendent sur la pente d'une colline, dont des touffes de vigoureux châtaigniers marquent les moindres sinuosités. Le Doubs coule à quelques centaines de pieds au-dessous de ses fortifications, bâties jadis par les Espagnols, et maintenant ruinées.

Verrières est abritée du côté du nord par une haute montagne, c'est une des branches du Jura ; les cimes brisées du Verra se couvrent de neige dès les premiers froids d'octobre. Un torrent, qui se précipite de la montagne, traverse Verrières avant de se jeter dans le Doubs, et donne le mouvement à un grand nombre de scies à bois; c'est une industrie fort simple et qui procure un certain bien-être à la majeure partie des habitants plus paysans que bourgeois. Ce ne sont pas cependant les scies à bois qui ont enrichi cette petite ville. C'est à la fabrique des toiles peintes, dites de Mulhouse, que l'on doit l'aisance générale qui, depuis la chute de Napoléon, a fait rebâtir les façades de presque toutes les maisons de Verrières.

A peine entre-t-on dans la ville que l'on est étourdi par le fracas d'une machine bruyante et terrible en apparence. Vingt marteaux pesants, et retombant avec un bruit qui fait trembler le pavé, sont élevés par une roue que l'eau du torrent fait mouvoir. Chacun de ces marteaux fabrique, chaque jour, je ne sais combien de milliers de clous. Ce sont de jeunes filles fraîches et jolies qui présentent aux coups de ces marteaux énormes les petits morceaux de fer qui sont rapidement transformés en clous. Ce travail, si rude en apparence, est un de ceux qui étonnent le plus le voyageur qui pénètre pour la première fois dans les montagnes qui séparent la France de l'Helvétie. Si, en entrant à Verrières, le voyageur demande à qui appartient cette belle fabrique de clous qui assourdit les gens qui montent la grande rue, on lui répond avec un accent traînard: Eh! Elle est à M. le maire.

Pour peu que le voyageur s'arrête quelques instants dans cette grande rue de Verrières, qui va en montant depuis la rive du Doubs jusque vers le sommet de la colline, il y a cent à parier contre un qu'il verra paraître un grand homme à l'air affairé et important.

Stendhal
Extrait de « **Le rouge et le noir** », 1830



Document n° 2: Bienvenue dans les mégapoles

En Asie, les villes tentaculaires croissent à grande vitesse. Images médiévales et modernité clinquante s'y côtoient.

Des bâtiments précaires penchent dangereusement au-dessus de leur tête et, après douze heures de dur labeur, les migrants se hâtent de rentrer chez eux en se faufilant à travers les ordures. Intrigué par une évolution qui s'annonce décisive pour l'histoire de la planète – les Nations unies ont récemment prédit que, en 2007, plus de la moitié de la population mondiale, évaluée à 6,7 milliards d'habitants, vivrait en milieu urbain – je me suis rendu à Canton pour tenter de trouver quelqu'un qui pourrait m'expliquer pourquoi l'humanité tournait ainsi le dos à la campagne.

Je m'étais imaginé Canton comme l'une de ces villes du nord de l'Angleterre décrites par Charles Dickens dans «Temps difficiles». Il semble en effet y avoir de nombreuses similitudes socio-économiques entre la première révolution industrielle anglaise et la modernisation qui est en train de métamorphoser le sud de la Chine et le reste de l'Asie à un rythme plus rapide et sur une plus grande échelle. Mais, en réalité, les villes asiatiques en pleine expansion, y compris Canton, sont moins un produit victorien qu'un curieux mélange de moyenâgeux et d'ultramoderne, et seuls la fumée de charbon et le smog évoquent Dickens. Pourtant, les propos tenus par les migrants sont les mêmes. «Il n'y avait pas de travail au village». Par ces mots, à peine audibles en raison de la série télévisée dans son spartiate logement en béton, Zhang Dingnan explique pourquoi elle est venue il y a sept ans de son Hunan natal (province au nord de Canton). Elle raconte aussi l'histoire de centaines de millions de personnes dans le monde qui, comme elle, quittent leur village pour s'installer dans des villes grouillantes. Elle fait partie du plus grand courant de migration de masse de l'humanité. Madras, comme la plupart des villes asiatiques, présente un ensemble confus de styles architecturaux, dont le dénominateur commun est le béton, parfois nu et grossier, parfois revêtu d'une façade néoclassique, disproportionnée, de granit poli. Les rues sont encombrées d'une quantité impressionnante d'ordures et de matériaux de construction inutilisés: des tas de sable, des briques, d'énormes tuyaux qui feront un jour partie du paysage urbain. Madras compte 1200 quartiers pauvres – où vit le tiers des 7 millions d'habitants de la ville – mais possède aussi de vieilles maisons élégantes, des immeubles cossus et, au sud, un «corridor technologique» avec une autoroute à six voies en cours de construction et des immeubles de bureaux aux vitres bleutées.

Les villes chinoises comme Canton affichent la même juxtaposition grotesque de luxe et de misère, mais, en Chine, la frénésie d'investissement et de construction et l'impudent mépris de l'environnement dépassent tout ce que l'on peut voir en Inde. Quand on pénètre dans la province du Guangdong (dont Canton est la capitale), l'air s'épaissit et les cours d'eau s'assombrissent. Les jours sans nuages, lorsque le smog est très épais, il est possible de regarder le soleil à midi sans se brûler les yeux. Les bulldozers rasant les collines boisées les unes après les autres à mesure que la marée de béton déferle inexorablement sur les rizières et les vergers. Mais non loin des vastes complexes industriels et des dortoirs sans âme s'étendent des terrains de golf d'un vert éclatant, de luxueux immeubles pour les «nouveaux riches» chinois et le club nautique de Longcheer sur la mer de Chine méridionale.

Tiré de « Courrier International » n° 864 du 24 au 30 mai 2007



Document n° 3:



New York

Tiré de «www.images.google.it»



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: De la dynamo à la voiture à hydrogène

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Le bruit de la dynamo

Ce petit frôlement qui freine et frotte en ronronnant contre la roue. Il y avait si longtemps que l'on n'avait plus fait de bicyclette entre chien et loup¹ ! Une voiture est passée en klaxonnant, alors on a retrouvé ce vieux geste : se pencher en arrière, la main gauche ballante, et appuyer sur le bouton-poussoir – à distance des rayons, bien sûr. Bonheur de déclencher cet assentiment docile de la petite bouteille de lait² qui s'incline contre la roue.

Le mince faisceau jaune du phare fait aussitôt la nuit toute bleue. Mais c'est la musique qui compte. Le petit fr fr rassurant semble n'avoir jamais cessé. On devient sa propre centrale électrique, à pédalées rondes. Ce n'est pas le frottement du garde-boue qui se déplace. Non, l'adhésion caoutchoutée du pneu au bouchon rainuré de la dynamo donne moins la sensation d'une entrave que celle d'un engourdissement bénéfique. La campagne alentour s'endort sous la vibration régulière.

Remontent alors des matinées d'enfance, la route de l'école avec le souvenir des doigts glacés. Des soirs d'été où on allait chercher le lait à la ferme voisine – en contrepoint le brinquebatement de la boîte de métal dont la petite chaîne danse. Des aubes en partance de pêche, avec derrière soi une maison qui dort, et les cannes de bambou légères entrechoquées. La dynamo ouvre toujours le chemin d'une liberté à déguster dans le presque gris, le pas tout à fait mauve. C'est fait pour pédaler tout doux, tout sage, attentif au déroulement du mécanisme pneumatique. Sur fond de dynamo, on se déplace rond, à la cadence d'un moteur de vent qui mouline avec l'air de rien des routes de mémoire.

Philippe Delerm

Extrait de « La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules », Ed. Gallimard, 1997

¹ *Entre chien et loup* : à la tombée de la nuit.

² *Bouteille de lait* : la dynamo par sa forme et celle de son « bouchon rainuré » rappelle celle d'une petite bouteille de lait.



Document n° 2 : Le plein d'hydrogène

Dans sa voiture, Jean écoute la radio en se rendant à son travail. Ce 25 mai 2025, Europe-Info répète la nouvelle en boucle : « *Une étude des Nations unies vient de révéler que les réserves de pétrole commenceront à décroître inéluctablement en 2030.* » Dans cinq ans... Déjà la Bourse de Tokyo affiche une chute vertigineuse de 20%. A Paris, l'ouverture de la Bourse s'annonce si agitée que les cotations sont suspendues.

Jean jette un coup d'œil à son tableau de bord. Le voyant de la jauge clignote. Il va falloir refaire le plein... d'hydrogène (H₂). Trop loin de sa pompe habituelle, il actionne l'écran de navigation. Le parcours pour se rendre à la station « H₂ » la plus proche s'affiche : elle est à dix minutes, à cette heure de trafic dense. Jean peste contre la rareté de ces stations qui freine le développement des voitures à hydrogène. Un problème de poule et d'œuf...

Si l'on annonce aujourd'hui la fin programmée du pétrole, on sait, depuis toujours, qu'il n'est pas inépuisable. Pourtant, et malgré le problème du réchauffement climatique, l'industrie automobile, tout comme les compagnies pétrolières, traîne les pieds, repoussant sans cesse sa mutation. Le transport représente encore le quart des émissions de gaz carbonique (CO₂) d'origine humaine, à cause des rejets des moteurs à explosion. Jean, climatologue à l'Observatoire national du réchauffement climatique (Ornac), le sait mieux que personne. Il a cependant lui-même attendu 2020 pour sauter définitivement le pas.

Certes, dès 2007, il avait troqué son diesel pour une Toyota Prius, la première voiture hybride lancée en France, en 2001, par le constructeur japonais. Elle fonctionnait avec un moteur électrique dont les batteries étaient rechargées par un moteur thermique consommant 4,3 litres aux 100 Km. Un record obtenu grâce à un fonctionnement très régulier. A l'époque, Jean avait poussé le sacrifice jusqu'à se passer de climatisation.

Il est, c'est vrai, plus conscient que quiconque des dangers des rejets massifs de gaz carbonique dans l'atmosphère. A l'Ornac, il s'occupe de clathrates*, des hydrates de gaz qui, s'ajoutant au CO₂, présentent pour la planète un risque mortel. Ces structures cristallines formées de glace renferment du méthane piégé à l'intérieur de sortes de « cages » moléculaires. L'ensemble des gisements de clathrates sur la Terre renfermerait autant de carbone que toutes les autres sources (combustibles fossiles, sols, marais, biomasse...). Or, le réchauffement pourrait faire fondre ces « cages » et libérer le méthane dans l'atmosphère, où il aggraverait considérablement l'effet de serre.

Depuis plus de vingt ans, les chercheurs identifient et surveillent les gisements marins d'hydrates de gaz, mais surtout l'évolution du permafrost, le sol gelé, riche en clathrates. Ils tentent de trouver un moyen d'extraire ce méthane afin de le transformer en hydrogène. Le danger, s'il est écarté, se transformerait alors en une précieuse ressource.

Une source d'énergie, certes non renouvelable, subviendrait aux besoins humains en attendant une solution vraiment satisfaisante.

Michel Alberganti
Extrait de « **Le Monde** » du 3 août 2005

* Les *clathrates* : également appelées hydrates de gaz ou de méthane, renferment d'importantes quantités de méthane, une source d'énergie qui pourrait être exploitée, mais qui présente également une sérieuse menace pour l'avenir climatique de notre planète.



Document n° 3 :



Tiré de «www.images.google.it»



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTERAIRE

SOUVENIRS

Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombrelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales. Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés... Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses antennes, ma mère s'avançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri.

La bourrasque d'Ouest! Cours! Ferme les lucarnes du grenier!... La porte de la remise aux voitures!... Et la fenêtre de la chambre du fond!

Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si du fond de la mêlée blanche et bleu-noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde.

Colette, SIDO, Ed. Ferenczi, 1929

a) Compréhension:

Dégagez, en quelques lignes, l'idée générale du texte.

b) Analyse:

1. Quel est le sens du verbe commémorer? Justifiez son emploi dans la troisième phrase du texte.
2. Expliquez les images: avertie par ses antennes – goûtait le temps – mousse exalté du navire natal.
3. Pourquoi la narratrice s'efforçait-elle de croire à la fin du monde?

c) Interprétation:

Exprimez vos impressions sur le thème abordé dans le texte en évoquant au besoin des souvenirs de votre propre enfance.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.